

Deux journées solidaires avec Madagascar



Des écoliers devant l'école entretenue par les parents d'élèves. Les enfants doivent souvent faire des kilomètres pour rejoindre l'établissement. Photo ER

Face à la pauvreté et aux conditions de vie, notamment des enfants, à Madagascar, Patricia Coignard, du Val d'Usiers, a créé Gas'espoir. L'association récolte des fonds lors d'événements comme le week-end des 5 et 6 octobre à La Rivière-Drugeon et mène des actions concrètes sur l'île.

Tout est parti d'une rencontre et d'un choc en 2010. Patricia Coignard s'en revenait de l'île rouge et avait été remuée (le mot est faible) par l'extrême difficulté des parents à trouver une école pour leurs enfants dans les campagnes. « Ces mêmes enfants devaient marcher plus d'une heure pour se rendre à l'école avec souvent le ventre vide », témoignait alors cette habitante du Val d'Usiers.

Gas'espoir, une association pour récolter des fonds

Et c'est à la suite d'une discussion avec Marina Razafindrakaza (étudiante à l'époque) qu'elle avait voulu dépasser le simple stade de l'émotion pourtant si légitime et indispensable à une

prise de conscience.

La même année, l'association Gas'espoir est née et son but prioritaire reste l'éducation des enfants. « Elle lutte pour aider ces populations rurales délaissées par les gouvernements successifs, en évitant de tomber dans l'assistance qui serait un non-respect pour des personnes auxquelles le courage ne manque pas et qui ont surtout besoin de moyens financiers et d'encouragements devant l'ampleur de la tâche. »

Patricia Coignard se rend chaque année à Madagascar et ne cache pas son admiration pour « ces paysans qui ont toujours plaisir à être visités par les membres de Gas'espoir. Ces visites leur redonnant espoir et courage pour ce travail de longue haleine, car, souvent, les écoles sont construites avec les moyens du bord et se dégradent très vite, d'où l'urgence de trouver l'argent nécessaire à l'achat de matériaux fiables ».

Des actions concrètes

Quand un espoir se lève, il faut veiller à ce que le souffle

ne retombe point. C'est ainsi que, depuis sa création l'association, ne se contente pas de belles paroles ni de promesses en l'air, mais se mouille dans le concret. Creusement d'un puits et construction d'une école à Ambolotara, fourniture de matériel agricole et de semences aux parents d'élèves d'Ambolotara afin qu'ils puissent payer les institutrices, mêmes fournitures aux parents d'élèves d'Ambohitrazo, rénovation d'une école à Ambovana, aide financière à l'association de Sœur Agnès qui s'occupe des prisonniers d'Antsibe. À leur propos, Patricia Coignard précise que « cette aide permet d'acheter des animaux d'élevage, de développer un jardin potager pour améliorer leurs repas frugaux et déséquilibrés et leur apprendre à cultiver et à s'occuper de petits élevages ».

Des événements caritatifs

Vous l'aurez compris, il dit actions, dit moyens d'actions. Gas'espoir organise donc des concerts, mijote des repas malgaches, expose des photographies prises lors de

voyages sur la Grande île, propose à la vente l'artisanat réalisé par les artisans « de là-bas » ou par les paysannes elles-mêmes.

D'autres projets sont ainsi en cours. Comme celui de l'apiculture qui permettra aux parents d'élèves de payer trois instituteurs FRAM (rémunérés par les parents d'élèves) près de Majunga. Ou encore celui d'une troisième salle de classe et d'une autre pour le périscolaire à Ambolotara.

« Là-bas, personne ne marche pour se promener, ils travaillent, ils font même des kilomètres à cause de la déforestation. Et l'instituteur à vélo ne fait pas loin de 25 km pour rejoindre l'école depuis son domicile sur une piste qui n'est pas aux étoiles. » Et si on répondait à l'appel de Gas'espoir pour témoigner notre solidarité les 5 et 6 octobre ?

Exposition photos, artisanat malgache, rencontre et discussion avec l'association Gas'Espoir samedi 5 et dimanche 6 octobre à la Maison du Temps Libre, de 10h à 19 h.